Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 33 (1983)

Heft: 2

Buchbesprechung: L'histoire problème. La méthode de Lucien Febvre [Guy Massicotte]

Autor: Müller, Bertrand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Abgeschlossen wurde die Ausstellung mit einem Kolloquium, das vom 25. bis zum 28. September 1980 stattfand und an dem sich Gelehrte über alle Sprach- und Landesgrenzen hinweg beteiligten. Die einzelnen Vorträge, die im «Ergänzungsband» veröffentlicht worden sind, galten punktuell dem Ausstellungsthema («Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit») und befassten sich mit der Entstehung und Ausbildung des «Zisterziensischen» sowie mit dessen Realisierung im Religiösen (Spiritualität, Seelsorge) und im Profanen (Wirtschaft, soziale Ordnung usw.). Dem Schweizer Leser bereitet der letzte Vortrag (B. DEGLER-SPENGLER, *Zisterzienserorden und Frauenklöster,* II, S. 213–220) die legitime Freude, endlich auf Schweizer Material zu stossen. Vielleicht mag die Tatsache, dass der Zisterzienserband der Helvetia Sacra (III/3) erst 1982 das Licht der Welt erblickte, der (an sich wünschbaren) Verwertung hiesiger zisterziensischer Überlieferung im Wege gestanden sein.

Ausstellung und Katalogbände bekunden den Willen von Historikern und Museumsfachleuten, Wirkungen und Spuren der zisterziensischen Vergangenheit nicht vergehen oder verschwinden zu lassen (I, S. 25): möge dies als nachahmenswertes Beispiel empfunden werden!

Bern *Pio Caroni*

GUY MASSICOTTE, *L'histoire problème. La méthode de Lucien Febvre.* Ste Hyacinthe, Edisem; Paris, Maloine, 1981. 122 p. (Méthode des sciences humaines, 4).

Lucien Febvre tient dans l'historiographie contemporaine une place paradoxale: il aura été, après Michelet, son grand inspirateur, le plus grand historien de langue française, ainsi que le répète souvent son prestigieux disciple F. Braudel. Pourtant en dehors de l'hommage immense qui lui fut rendu après sa mort, en 1956 et, avec le temps, son rôle éminent s'est estompé peu à peu.

Lucien Febvre a-t-il été victime de sa générosité? Est-il resté un «homme de sa génération», comme l'écrivait encore récemment R. Chartier? Ou est-ce encore l'ironie du sort qui semble s'acharner sur une œuvre immense et cependant en grande partie inédite, en particulier sa correspondance – sera-t-elle publiée un jour? – ses cours, au Collège de France notamment, condamnés à rester sous forme de notes, qui explique cet étrange silence? Toujours est-il que si l'on a beaucoup écrit à propos de Lucien Febvre, son œuvre est encore peu étudiée, son rôle exact encore mal connu.

L'ouvrage dont on rend compte ici n'a certes pas l'ambition de combler cette grosse lacune, de par sa brièveté, un peu plus d'une centaine de pages. Il mérite cependant le détour.

Pour son auteur, G. Massicotte, la question de la légitimité d'une étude sur L. Febvre ne se pose guère, il importe plutôt de savoir comment l'entreprendre, afin que son œuvre nous livre sa fécondité. Problème méthodologique, au préalable, que l'auteur s'efforce de poser au début de son étude. Reprenant le problème central de la pensée de L. Febvre sur l'interdépendance de l'homme – le créateur –, de son œuvre et de son époque, Massicotte nous propose une approche historiographique – différente de l'approche historique de L. Febvre –, qui entend dégager la «structure conceptuelle de l'œuvre». En récusant toute analyse linguistique, sémiologique, sociologique, historique ou philosophique, il définit l'historiographie comme une démarche qui «doit préférablement aborder les œuvres du point de vue de la méthode, d'autant que ce niveau transcende pour ainsi dire les sujets et les contenus particuliers» (p. 18) et qui relève de la seule épistémologie de la discipline qui fonde le corpus des œuvres. En note (4, p. 18), l'auteur souligne que, dans une perspective plus large, tenant compte du discours historique comme une «production discur-

sive», l'histoire de l'histoire, qu'il ne semble pas confondre avec l'historiographie, peut envisager l'étude historique de la méthode utilisée, de son contenu et de leur articulation.

Faut-il insister longuement sur la singulière étroitesse d'une telle perspective, aussi «purement interne»? Sans doute, l'historiographie, ou l'histoire de l'histoire, en est-elle encore à ses premières ébauches; sans doute, pèche-t-elle encore par un manque de définitions et de concepts opérationnels, mais au lieu de l'enfermer dès le départ dans une telle «position dogmatique» (note 3, p. 17), aussi étroitement éprise d'épistémologie, ne faudrait-il pas plutôt l'ouvrir largement aux interrogations parallèles, comme par exemple, à celles de l'histoire des sciences dont la similitude de développement avait été soulignée par K. Pomian dans les *Annales,* ou, plus voisines peut-être, à celles de la «sociologie de la sociologie» telle qu'elle est entreprise par P. Bourdieu?

En tout cas, il semble bien que la démarche de Massicotte soit déjà dépassée par les «historiologues» eux-mêmes: Ch.-O. Carbonnell par exemple, qui a entrepris une enquête énorme, mais largement ouverte à l'étude des milieux, des productions, des méthodes également ou encore M. de Certeau, qui, dans une perspective plus centrée sur *L'Ecriture de l'histoire,* a su intégrer les relations du discours aux règles sociologiques de sa production et de sa pratique[1].

N'insistons pas plus avant. Le but de Massicotte est ailleurs, de reconstituer, à partir des seules œuvres publiées de L. Febvre, la conception de l'histoire qui s'en dégage, prenant ainsi l'exact contrepied de la démarche «voyageuse» et «exploratrice» de H.-D. Mann, le premier commentateur de l'œuvre de L. Febvre[2]. Autant dire que l'on ne trouvera pas retracé dans ce petit essai – publié dans une collection, destinée à l'enseignement – l'étude de l'homme L. Febvre, dont la notice biographique, courte mais précise, est annexée à la fin de l'ouvrage, ni non plus une analyse de ses grandes entreprises que furent notamment les *Annales,* l'*Encyclopédie française* ou encore l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Deux idées fondamentales guident son essai. Tout d'abord, la notion d'histoire problème (chapitre 1) qui, selon l'auteur, fait sans contredit l'unité de la conception théorique de l'histoire chez Febvre et qui se retrouve dans son œuvre pratique. Il nous rappelle que L. Febvre n'a jamais écrit de traité de méthodologie et que son «œuvre théorique» est disséminée à travers des centaines d'articles de circonstance, de recensions critiques, également dans son œuvre historique.

Il n'y a pas lieu d'en répéter ici les conceptions, trop connues des historiens, si ce n'est pour rappeler à ceux qui, aujourd'hui encore, refusent à l'histoire son statut scientifique et sa place entière dans les sciences sociales, que L. Febvre a plaidé, sa vie durant, pour une histoire qui, comme le souligne Massicotte, «n'est pas une science au sens contemplatif du terme ni une forme d'érudition», mais «est une forme de la connaissance entendue comme une technique d'action de l'être sur l'être» (p. 42).

La seconde idée que développe l'auteur est plus originale. Il entend cerner, pour reprendre la terminologie de sa démarche, l'évolution épistémologique et conceptuelle de l'œuvre. L'histoire problème tient une place «intermédiaire», «médiatrice» entre l'histoire récit et l'histoire structurale. Elle est à la fois «antithèse» de la pre-

1 K. Pomian, «Histoire de la science et histoire de l'histoire» *Annales* ESC 30, 1975, p. 935–952; Ch.-O. Carbonell, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français.* 1865–1885. Toulouse, Privat, 1976, 605 p.; M. de Certeau, *L'Ecriture de l'histoire.* Paris, Gallimard, 1975, notamment la première partie, p. 27–120.

2 H.-D. Mann, *Lucien Febvre. La pensée vivante d'un historien.* Paris, A. Colin, 1971, pour lequel l'œuvre de L. Febvre «est si riche, mais en même temps si cohérente, qu'elle interdit une approche unique».

mière et «matrice» de la seconde, selon le schéma typologique qu'établit Massicotte pour l'historiographie française du XXe s., schéma qui se retrouve dans l'œuvre de L. Febvre. Mais d'une œuvre à l'autre, on ne reconnaît pas toujours la même structure; de l'histoire récit à l'histoire structurale se déroule le parcours de L. Febvre: de l'histoire sociale à l'histoire des mentalités; du modèle Etat/société au modèle civilisation/mentalité, en passant par l'individu en histoire. La structure qui organise ses livres est bâtie autour d'une hypothèse de base – le problème –, et de la démonstration de cette hypothèse, se compliquant elle-même en hypothèses secondaires, en fonction desquelles sont définis et le cadre temporel et le cadre géographique.

A travers cette grille de lecture – plus logique, qu'historique –, l'auteur examine successivement les œuvres de L. Febvre: de l'*Histoire de Franche-Comté, Philippe II et la Franche-Comté,* les conférences sur la première Renaissance française, *Un destin, Martin Luther;* aux trois volumes de la guerre: *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle, la religion de Rabelais, Origène et des Périers ou l'énigme du «Cymbalum Mundi», Autour de l'Heptaméron, amour sacré, amour profane* et la présentation de *Michelet* en 1946. A ce propos, on peut s'étonner de l'absence de *La terre et l'évolution humaine* (1922), peut-être le seul ouvrage, sinon théorique, du moins entièrement méthodologique de L. Febvre.

N'en reprenons pas toute l'argumentation. Après les premiers travaux d'histoire sociale, et notamment la thèse, le *Luther* de 1928 constitue un «point d'équilibre», une «charnière» dans l'œuvre de L. Febvre: il marque une évolution théorique, dans laquelle la notion «d'interdépendance» (Zusammenhang) devient centrale. Problème historique encore, puisqu'il s'agissait pour Febvre de dresser «la courbe individuelle d'un grand homme et son point d'intersection avec la réalité sociale». Dans le *Rabelais* et l'*Héptaméron,* par contre, la nature du problème se modifie, évoluant dans le sens d'une histoire «civilisation/mentalité», définie dans un espace-temps. L'importance du langage devient fondamentale et il s'agit dès lors d'étudier «la conscience en tant que telle, en tant qu'elle émane du monde, ce qui implique une certaine fixité qui tranche assez nettement sur le ‹mouvement› inhérent à ses œuvres antérieures» (p. 82).

Le dernier chapitre est consacré à l'analyse du plaidoyer de L. Febvre pour une histoire des mentalités, dont il a esquissé la théorie. Selon Massicotte, le problème historique chez Febvre, qui éclatait en hypothèse de base et hypothèses secondaires dans *Philippe II* ... tout en englobant la totalité de la réalité historique, se réduit dans *La religion de Rabelais* à une simple hypothèse valable pour rendre compte de la seule mentalité. Et tout en dénonçant le dangereux piège d'anachronisme, L. Febvre indique alors que la pertinence d'une question ou d'un problème se pose par rapport au «dispositif scientifique défini comme l'ensemble des besoins d'une époque en matières de vérités».

En outre, dans ses derniers livres, L. Febvre démontre le caractère nettement scientifique de sa démarche qui donne à l'histoire problème son point de perfection. Ainsi dans *Amour sacré* ..., ce qui frappe, c'est la similitude, la répétition de la méthode qui constitue en quelque sorte une démonstration que l'histoire problème de L. Febvre est le premier pas vers la connaissance du passé au moyen de modèles plus explicites dont la valeur se mesure au nombre de faits qu'ils sont capables d'intégrer. G. Massicotte conclut d'ailleurs que la combinaison de l'histoire problème et de l'histoire des mentalités n'a pas été et ne pourra pas être poussée plus loin.

A moins que, selon une autre hypothèse judicieuse et sans doute plus fructueuse d'A. Burguière, «les conceptions de l'auteur du *Problème de l'incroyance* conduisaient à des impasses insurmontables pour l'historien». Ce programme de L. Febvre n'était-il pas trop ambitieux qui se «proposait de relier l'histoire du savoir à l'histoire des représentations collectives, de retrouver le fil conducteur qui circule obscuré-

ment à travers une époque, ou d'une époque à l'autre, entre les productions intellectuelles les plus élaborées et les croyances inconscientes». Comment relier ensemble, sinon par l'étude d'un destin individuel, tous ces problèmes?[3]

Il est trop tôt encore pour conclure définitivement à la valeur et à la postérité, ainsi qu'à la fécondité heuristique d'une œuvre qui hante encore l'histoire aujourd'hui. Mais ne faut-il pas en souligner également les limites, notamment celles de la notion de mentalité, laquelle s'appuyait en grande partie sur un dialogue interdisciplinaire largement remis en cause dans l'après guerre et qui tirait sa force de la non-réception en France de l'œuvre de Freud et du marxisme, comme le souligne encore A. Burguière?

Mais sans doute s'agit-il là d'une autre histoire ... de l'histoire; elle oblige cependant à lire les analyses et les conclusions de G. Massicotte avec une certaine prudence. Laissons lui pourtant le dernier mot, qui tire la leçon d'une œuvre qui s'inscrit si pleinement dans ce lieu particulier: «là où l'on assume la recomposition du passé en fonction du présent sans transiger sur la démarche, (...) là où le modèle théorique intègre la totalité et les fondements sans se perdre dans le déterminisme et le structuralisme.» (p. 106)

L'ouvrage de Massicotte, s'il est irritant et parfois déroutant par sa perspective méthodologique, nous propose toutefois une lecture différente d'une œuvre dont la richesse et la cohérence échappent en tout cas à la vulgate des citations traditionnellement répétées.

3 A. Burguière, «Le destin de l'histoire des mentalités dans les Annales», contribution au colloque: *Y a-t-il une nouvelle histoire?* (Loches, 1980). Institut Collégial Européen, *Bulletin* 1980, pp. 27–33 A. B., dans une analyse comparée des approches de M. Bloch et de L. Febvre de l'histoire des mentalités, dont l'objectif leur était commun, conclut à la postérité de la «voie M. Bloch» débouchant sur une «anthropologie historique».

Berne *Bertrand Müller*